BRITISH MUSEUM

Scène VIII.

UNE

VENGEANCE DE MODISTES.

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par MM. Lubize et Edouard Brisebarre.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies Dramatiques, le 10 Novembre 1838.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
ALBERTINE, sous le nom d'ALBERT....	Marchandes de Modes.	Mmes MARIE.
CHARLOTTE, sous le nom de CHARLES.		ANGÉLINE.
LOUISE, sous le nom de LOUIS.....		LÉONIDE.
CHLOÉ.....		CHALBOS.
MINA.....		LAGRANGE.
CÉLINE.....		MATHILDE.
TOINON, bonne.....		LISE.
Mme SIMON, Batelière.....		ANASTASIE.

La scène se passe à l'Ile Saint-Denis.

Le théâtre représeente un site pittoresque.

SCÈNE I.

CHLOÉ, MINA, CÉLINE et d'autres jeunes filles, Mme SIMON.

TOUTES.

Marche de Sarah.

Près de Paris,
Quel pays
Charmant !
C'est délirant.
Qu'ici l'on oublie

Digitized by Google

La paill' d'Italie,
Et disons au satin
Adieu, jusqu'à demain
Matin.

CÉLINE.

Ah! ça, Chloé, es-tu bien sûre qu'il ne vient jamais personne ici..?

CHLOÉ.

Y resterais-je avec vous, Mesdemoiselles, si cette brave batelière ne m'avaitgaranti une solitude totale... Moi, votre première demoiselle de boutique, votre protecteur à toutes... Le dimanche y a des flâneurs, c'est possible, mais aujourd'hui, jour de semaine, vous n'apercevrez aucun organe humain... Il n'y a, dans toute cette île, que la mère Simon et sa cabane, ainsi, vive l'île déserte!...

TOUTES.

Vive l'île déserte!

MINA.

Et les goujons que l'on y récolte. C'est le seul poisson que je digère; j'ai l'estomac si sensible...

CHLOÉ.

Plus d'étiquette, plus de cérémonie, souvenons-nous que nous avons laissé tout ce bagage-là dans Paris. De la joie, mais de la joie décente.

TOUTES.

De la joie décente.

MINA.

Ça va sans dire. Celle qui ne rira pas sera mise à l'amende.

CÉLINE.

Maintenant, il z'azit de faire une zolie promenade.

CHLOÉ.

Je vote pour la promenade... Tiens, Mina, tu vas être mon cavalier.

MINA, *à Chloé.*

Mademoiselle veut-elle accepter mon bras?

CHLOÉ.

Comment donc, Monsieur, vous êtes trop honnête.... Ah!.. Ah!..

MINA, *à Céline.*

J'en ai encore un à votre service, mademoiselle.

Mme SIMON, *qui a été attacher son bateau, et est revenue en scène.*

Une promenade femme à femme! vous n'attendez donc pas ces messieurs?

CHLOÉ.

Quels messieurs?..

Mme SIMON.

Vos cavaliers...

MINA.

Des cavaliers... Nous n'en n'avons pas...

Mme SIMON.

Comment!... Vous manquez du nécessaire!..

CÉLINE.

Ah! ah!.. Mais nous n'en voulons pas du tout des hommes....

CHLOÉ.

Apprenez, madame la batelière, que nous ne fréquentons pas le genre masculin...

Mme SIMON.

Vous n'avez pas des connaissances?....

MINA.

Nous avons des principes.

Mme SIMON.

Ah ça, est-que vous seriez des religieuses?

Digitized by Google

CHLOÉ.

Nous sommes des marchandes de modes...

MINA.

Du magasin de la rue de l'Arbre-Sec, 30 bis. Jeanne d'Arc est l'enseigne de notre établissement.

CHLOÉ.

Et nous marchons sur les traces de l'enseigne de notre magasin.

CÉLINE.

Nous avons fait une révolution.

CHLOÉ.

Aussi notre conduite a excité la colère de toutes les autres modistes...

CÉLINE.

On nous appelle... les zésuites, les bégueules, les saintes n'y toussent.

MINA.

Et tout cela, parceque de faibles femmes comme nous sont restées sages depuis leur bas âge.

CHLOÉ.

Parce que nous méprisons les parties d'ânes, et les dîners chez le traiteur.

CÉLINE.

Les spectacles en loze grillée et le cancan de la Grande Saumière.

CHLOÉ.

La Grande Chaumière surtout

Air de l'Anonyme.

Ne convient pas du tout aux jeunes filles,
Rien n'est vraiment plus dangereux que ça;
Les homm' vous dis' que vous êtes gentilles,
J' conçois qu' les mèr's n'aim' pas cet endroit là:
On a d'la peine à r'tenir l'innocence
Quand l'cavalier est un joli garçon,
Vu que toujours, dans une contredanse,
Le sentiment va plus vit' que l' violon.

ENSEMBLE.

Oh oui, toujours, dans une contredanse,
Le sentiment va plus vit' que l'violon.

MINA.

C'est pour cela que madame nous ayant donné campo à midi, à cause de la fête à Chloé, notre première demoiselle de boutique, nous sommes venues toutes seules ici, et sans cavaliers, faire une jolie promenade, et dîner en plein air.

Mme SIMON.

Vous avez donc des provisions?

CHLOÉ.

Achetées en communauté... chacun y va de sa bourse, et Toinon, la bonne de madame, doit nous apporter les comestibles.

MINA.

C'est afin de nous soutenir un peu; car je mange comme un pierrot, moi... aussi je maigris.. Je fonds, tout le monde s'en plaint.

CÉLINE.

Y aura-t-il du zigot?

MINA.

J'y compte; le mouton me réussit si bien: il n'y a que les viandes légères qui me passent.

Mme SIMON.

Vous avez bien fait de prendre vos précautions, car je n'ai ici que du rhum et des cigares.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Ah! mais j'y pense... nous avons donné rendez-vous à Toinon de ce côté; comment fera-t-elle pour passer l'eau? il n'y a que le bateau de Mme Simon.

MINA.

Il faut aller l'attendre.

Mme SIMON.

A vos ordres, Mesdemoiselles...

MINA.

C'est ça, et en l'absence de Toinon, pour oublier notre appétit... en course, Mesdemoiselles.

CHLOÉ.

Oui, courons, mais toujours décemment...

CÉLINE.

C'est zuste... à bas les shalls! à bas les sapeaux!

TOUTES.

A bas les chapeaux!

MINA.

Et Mme Simon va nous les garder dans sa cabane. (*Les femmes mettent leurs chapeaux dans la cabane, Mme Simon part avec son bateau*).

TOUTES.

Air : Suivez-moi, cette offense. (Porte respect.)

Partez, l'heure s'avance,
Pressez votre bateau,
Pour que notre espérance
Ne tombe pas dans l'eau.

SCENE II.

TOUTES LES DEMOISELLES.

CHLOÉ.

En voici encore une qui est étonnée de notre conduite.

MINA.

Dam! c'est si rare de voir une modiste qui préfère le mariage aux autres choses!

CÉLINE.

Et qui trouve qu'un époux vaut mieux que des zeunes gens qui ne sersent qu'à vous enzôler.

MINA.

Ah! assez de morale comme ça... en promenade!...

CHLOÉ.

Oh! liberté entière... chacune de son coté. (*à part*). Je pourrai lire cette lettre que la portière m'a remise au moment de partir.

MINA, *à part.*

Je suis curieuse de savoir qui peut m'écrire...

CÉLINE, *à part.*

Le zoli poulet! de qui peut-il être? (*Chloé, Mina, Céline s'isolent, et regardent indifféremment de côté et d'autre*).

CÉLINE, *à part.*

Mademoiselle...

MINA, *à part.*

Mademoiselle...

CHLOÉ, *de même,*

Mademoiselle...

CÉLINE, *de même.*

Ze vous suis inconnu...

MINA, *de même.*

Je vous suis inconnu...

Digitized by Google

CHLOÉ.

Je vous suis inconnu...

MINA.

Je veux vous faire partager ma main et mon immense fortune.

CHLOÉ.

Je veux vous faire partager ma main et mon immense fortune.

CÉLINE.

Ze veux vous faire partazer ma main et mon immense fortune, et ze me ferai connaître dans le petit îlot de St-Ouen, où vous devez aller auzourd'hui.

MINA.

Et je me ferai connaître.

CHLOÉ.

Dans le petit îlot de Saint-Ouen, où vous devez aller aujourd'hui.

CÉLINE.

Que c'est zoli !...

MINA.

Quel style mélancolique !...

CHLOÉ.

Que de retenue dans ce peu de mots!.. que de décence!..

MINA.

Vive les millions !

CÉLINE.

Et les hommes risses.

CHLOÉ.

Hein !

MINA.

Rien.

CÉLINE.

Ni moi non plus, z'ai dit : ze glisse. *(On entend de la musique.)*

CHLOÉ.

Oh ! mesdemoiselles, regardez donc la jolie chaloupe !

MINA.

Oh ! l'amour de bateau...

(Un bateau traverse la rivière, il est monté par Charles, Louis, Albert.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHARLES, LOUIS, ALBERT.

TOUS LES MARINS.

Air de M. Adam.

Que le flot nous lance au bord,
Veillons bien sur notre sort ;
Que la brise
Nous conduise
Sans danger, doucement au port,
Sur les plaines liquides,
Vrais marins, gaîment naviguons.
A la course intrépides,
Enfonçons
Même les poissons.
Que le flot, etc.

MINA.

Dieu ! quels petits hommes!..

CHLOÉ.

Ils ne me reviennent pas du tout....

MINA.

Oh ! ils ont des moustaches !

CÉLINE.

Et des gants zaunes !

Digitized by Google

LES MARINS, *entrant en scène.*

Air : Orgie. (Domino blanc.)

Folie,
Orgie,
Et gais propos;
Amis, voilà la vie
Des matelots.

CHLOÉ, *à part.*

Comme ils nous regardent, oh! si l'un d'eux était...

CÉLINE, *de même.*

Oh! mon zeune homme est peut-être un des gants zaunes!

MINA, *à part.*

Quels yeux ils nous lançent, si je ne me retenais pas, je rouglrais.

ALBERT.

Lieutenant... les voici... ce sont elles...

LOUIS.

En effet, capitaine... et toutes les trois, encore...

ALBERT.

Vive Dieu!... l'on va un peu rire sur ce continent.

CHLOÉ.

Baissez donc les yeux, imprudentes.

MINA.

Mais c'est toi qui ouvres les tiens grands comme une paire de portes cochères.

CHLOÉ.

Taisez-vous et suivez votre Nestor... non, Mentor.

ALBERT, *et les autres marins leur barrent le passage.*

Halte-là!

LES FEMMES.

Par exemple.

CHLOÉ.

Messieurs, faites-nous passage, je vous prie...

ALBERT.

On ne passe pas, Ventre Saint-Gris!

CHARLES.

Ventre de biche!

LOUIS.

Sac à papier!

CHLOÉ.

Quelle horreur! ils jurent comme des cochers de coucous. Comment, messieurs, vous voulez nous empêcher de continuer notre promenade?

ALBERT, *la lutinant.*

Oui, mon amour.

CHARLES, *à Mina.*

Mon gros ange.

LOUIS, *à Céline.*

Ma colombe.

CHLOÉ.

Reculez-vous, petits serpens.

MINA.

Ils nous violentent!... et de quel droit, s'il vous plaît?

ALBERT.

De quel droit?... du meilleur... du droit du plus fort... oh! les jolis yeux!...

CHARLES.

Oh! les jolies mains!

Digitized by Google

LOUIS.

Oh ! les jolis pieds.

TOUTES.

A bas les mains !

CHLOÉ.

Reculez-vous, ou je crie au feu.

MINA.

Et moi au voleur.

CÉLINE.

Et moi au garde munissipal.

ALBERT.

Nous méprisons vos clameurs.

CHARLES.

... Nous faisons ceci aux autorités champêtres. *(Il fait un pied de nez.)*

LOUIS, *de même.*

Et ça à M. le maire.

ALBERT.

Ainsi qu'à son adjoint.

LOUIS.

Cette plage est à nous... nous y sommes les maîtres, les sultans, les pachas, les grands visirs, et vous êtes nos odalisques.

TOUTES.

Leurs odalisques !

CHLOÉ.

Les infâmes propos... leurs odalisques !

MINA.

C'est une sottise turque.

ALBERT.

Allons, vous autres, imitez votre capitaine, à chacune un baiser.

TOUTES.

Un baiser !

CHOEUR.

Air : Je veux qu'on chérisse. (Postillon.)

LES MARINS.

Marins, point de grâce
Voilà le bonheur,
Il faut de l'audace
Pour être vainqueur.

LES JEUNES FILLES.

Laissez-nous, de grâce,
Mais c'est une horreur !
Messieurs, votre audace
Ici nous fait peur.

ALBERT.

A moi cette brune.

LOUIS.

A moi ces beaux yeux.
Allons, chacun une....

CHARLES.

La mienne en vaut deux.

TOUTES.

Quelle horreur !

ALBERT.

En joue, feu !

TOUTES LES FEMMES.

Feu... *(Les marins s'avancent pour embrasser les jeunes filles, celles-ci leur donnent à chacun un soufflet et se sauvent. Reprise du chœur.*

SCENE IV.

ALBERT, CHARLES, LOUIS.

CHARLES.

Dieu ! comme elles se sauvent !

Digitized by Google

LOUIS.

Brrrrr... Elles vont plus vite que le chemin de fer!

CHARLES.

Il faut les rattraper.

ALBERT.

Arrêtez... puisque nous avons eu la maladresse de les effaroucher toutes ensemble, il faut songer à présent à les apprivoiser une à une : Mesdemoiselles!....

LOUIS et CHARLES.

Comment! mesdemoiselles?

ALBERT.

Je veux dire messieurs; c'est une vengeance sainte et sacrée qui nous amène dans cette île.

TOUTES.

Oui, oui!

ALBERT.

Et pour consommer cette vengeance, qu'avons-nous fait? nous avons ouvert nos commodes, nous y avons pris ces costumes de matelots...

CHARLES.

Nous en avons fait un paquet, et nous sommes montées dans le célérifère de Saint-Denis; arrivées à notre destination, nous avons demandé pour déjeûner... un cabinet particulier, et là nous avons changé de costume et de sexe.

LOUIS.

Sur la rive opposée, nous étions des femmes, ici nous sommes des hommes.

ALBERT.

Mais, nous dira-t-on, pourquoi ce travestissement de carnaval au milieu de la canicule? Pourquoi? c'est que nous sommes les demoiselles de la Renaissance, c'est que nos rivales en chapeaux de la Jeanne d'Arc ont tenu d'indignes propos, ont fait de lâches cancans sur notre vertu de modistes, et que nous voulons les punir en les mystifiant.

LOUIS.

Ces péronnelles! mal parler de notre innocence! comme si tous les magasins de modes n'étaient pas aussi vertueux les uns que les autres.

ALBERT.

Oh! oui, notre vengeance est légitime, car le destin la protège. N'est-ce pas lui qui a fait monter Toinon, la bonne de la Jeanne d'Arc, dans la rotonde du célérifère dont nous occupions l'intérieur!... N'est-ce pas lui qui a mis en notre pouvoir les provisions qu'elle portait à nos ennemies?

CHARLES.

Je crois l'avoir un peu aidé, le destin... Pendant que Toinon se rafraîchissait avec sa connaissance, c'est moi qui ai répondu, oui, au conducteur qui me demandait si le panier était à nous, et grâce à cette ruse de guerre, les comestibles sont à cette heure dans notre bateau pavoisé... Maintenant nous pouvons être sûres que nos prudes consentiront à dîner avec nous; leur vertu farouche ne résistera pas au cri de leur estomac.

LOUIS.

Pas plus qu'elle n'a résisté à l'éloquence ne nos billets doux. Vous le voyez, nous leur disions que nous viendrions les rejoindre ici, et elles se sont bien gardées de changer le lieu de leur partie de plaisir.

ALBERT.

Convenons bien de nos rôles; moi, d'abord, je renonce à mon nom d'Albertine: je prends celui d'Albert de Saint Alban, baron de Vauréal.

CHARLES.

Moi, au lieu de Charlotte Cliquette, je suis Charles de Saint Bloquet, duc de Casmatruc.

Digitized by Google

LOUIS.

Et moi, de Louise Balochon, je fais Louis Dandini, comte de Saint-Léger.

ALBERT.

Allons, mes amis, en avant les belles manières, les belles promesses, toute l'artillerie des séducteurs.

CHARLES.

C'est cela... séduisons-les... et puis ensuite nous les abîmerons, nous les afficherons... mon petit auteur me fera des couplets sur la circonstance, et nous les enverrons à tous les magasins de soieries et de rubans.

LOUIS.

Oui, oui, vengeance!.. les demoiselles de la Jeanne d'Arc et celles de la Renaissance sont pour toujours à couteaux, c'est-à-dire, à ciseaux tirés.

ENSEMBLE.

Air : Jurons.

Jurons (bis) ici de faire, amis, tous nos efforts
Afin de les séduire,
Et puis à leurs dépens, de rire
Sans crainte et surtout sans remords.

LOUIS.

J'aperçois Céline.

CHARLES.

Voici Mina.

ALBERT.

Et Chloé !... elles reviennent à nous... bravo, Messieurs; voici le moment de l'attaque... allez, moi je reste ici ; n'oubliez pas qu'il faut qu'elles acceptent notre dîner. *(Charles et Louis sortent).*

SCENE V.

CHLOÉ, ALBERT.

CHLOÉ, *à part.*

Le voici !

ALBERT, *à part.*

Tâchons de l'amadouer... (*Haut*) Mademoiselle, je suis heureux que le hasard vous ai ramenée ici, j'avais besoin de vous parler.

CHLOÉ.

Et moi aussi, monsieur, je voulais vous demander pourquoi vous osez nous troubler dans l'exercice de nos divertissemens innocens et champêtres.

ALBERT.

Oui, je l'avoue, nous avons été bien coupables, mais il n'en faut accuser que les flots de l'Aï pétillant qui ont inondé notre déjeuné... Oh ! non, ce n'est pas nous qui sommes de mauvais sujets, c'est le vin de Champagne.

CHLOÉ.

Alors, monsieur, vous avez tort de le fréquenter, le vin de Champagne.

ALBERT.

Eh bien ! pour vous plaire, je renonce à lui pour toujours, et jure de n'en plus boire qu'avec vous.

CHLOÉ.

Qu'avec moi !... (*à part*) moi qui l'aime tant ! ce jeune homme gagne beaucoup à être connu !

ALBERT

Ah ! vous me pardonnerez, Chloé, adorable Chloé !

CHLOÉ.

Chloé !... vous savez mon nom ! Quelle audace !

Digitized by Google

ALBERT.

Oui, je le sais, il est gravé là... Et moi, il faut que vous me connaissiez.

CHLOÉ.

Merci, monsieur, merci ; j'en ai assez de votre connaissance... un jeune homme qui dit sac à papier, ventre de biche ; des jurons qui font frémir la nature.

ALBERT.

De grâce, écoutez-moi...vous attendiez quelqu'un... ici... aujourd'hui.

CHLOÉ.

Par exemple... pour qui me prenez-vous ?

ALBERT.

Je vous prends pour moi, car vous m'attendiez.....

CHLOÉ.

Je vous attendais !

ALBERT.

Certainement ; car c'est moi qui vous ai écrit... tranchons le mot, je suis cet inconnu que vous ne connaissez pas, et qui brûle de se faire connaître.

CHLOÉ, *à part.*

Je ne m'étais pas trompée !

ALBERT.

Ce jeune homme vous représente Albert de Saint-Alban, baron de Vauréal, membre du fameux club jokei, et possesseur de 73 mille livres de rentes, d'un cabriolet de régie, d'un nègre des Colonies et de plusieurs autres immeubles.

CHLOÉ.

Un nègre ! vous avez un nègre? Ah ! monsieur, vous en avez bien l'air... Mais quelles sont vos intentions? que voulez-vous ?

ALBERT.

Je veux vous faire partager mon nom et ma main.

CHLOÉ.

Monsieur, vous êtes bien honnête, cependant...

ALBERT.

Oh ! vous la partagerez, ma main ; vous userez mon cabriolet, vous abîmerez mon appartement... Domingo vernira vos souliers... votre existence sera un tissu de bals, de spectacles, de parties d'ânes... car nous irons souvent à la campagne... Dieu ! la campagne, les bois, les prés, la verdure!...

Air : De la verdure.

Dieu ! la verdure (bis.)
Me semble si belle en ce jour,
Que près de vous, oui, je le jure,
Je sens que je vivrais d'amour
Et de verdure. (bis.)

CHLOÉ.

Comme c'est délicat ! vivre d'amour et de verdure!... Mais, monsieur, je ne vous connais pas assez...

ALBERT.

Eh bien ! charmante Chloé, fesons connaissance, et pour cela, acceptez votre part du repas que mon chef de cuisine a préparé, et que Domingo a soigneusement emballé dans mon esquif.

CHLOÉ.

Mais ces demoiselles... c'est impossible... nous avons dit... nous avons juré...

ALBERT.

Ah ! Chloé, ne me refusez pas, j'ai promis à mon cœur de dîner aujourd'hui avec vous, et vous le perceriez de part en part, si vous ne lui teniez pas parole.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Ah! mon Dieu, voici ces demoiselles... cachez-vous... je vais tâcher... puisque vous êtes honnête et sage... et que vous avez un nègre...

ENSEMBLE.

ALBERT.

Air : Repas aimable. (Fiole de Cagliostro.)

Je me retire,
Sachez leur dire
Qu'il faut dîner avec des bons garçons.
Plus de tristesse,
Que l'ennui cesse,
Chassons le vite en vidant les flacons.

CHLOÉ.

Il se retire,
Je vais leur dire
Qu'il faut dîner avec des bons garçons.
Plus de tristesse,
Que l'ennui cesse,
Chassons le vite en vidant les flacons. *(Albert se cache.)*

SCÈNE VI.

(Les jeunes filles arrivent de différens côtés, les marins se montrent ensuite, et se cachent dans le fond; ils s'adressent des signes d'intelligence.)

CHLOÉ, *à part.*

Elles ne voudront jamais consentir.

MINA, *à part.*

Si je pouvais les décider à recevoir parmi nous ce jeune homme.

CÉLINE, *à part.*

Ze ne sais pas comment faire pour introduire le petit marin dans notre société.

CHLOÉ.

Ah! vous voici, mes bonnes amies; que je suis contente de vous revoir, vous leur avez donc échappé?

MINA.

Ce n'est pas sans peine... va... je suis toute essoufflée... moi qui suis si chétive...

CÉLINE.

Quels vilains zeunes zens!

CHLOÉ.

Ils sont un peu entreprenans.

CÉLINE.

Ze crois pourtant que parmi eux...

CHLOÉ, *vivement.*

Est-ce qu'il y en aurait un qui t'aurait fait des politesses?

CÉLINE, *de même.*

Non, non... ze me trompe... il n'y en a pas.

MINA.

Il y en a un qui m'a paru bien délicat.

CHLOÉ, *vivement.*

Bien délicat?...

MINA, *de même.*

De constitution.

CHLOÉ, *à part.*

Impossible de parler de mon baron!

MINA, *à part.*

Pas moyen de proposer mon jeune duc.

CÉLINE, *à part.*

Ze ne dînerai pas avec mon petit comte.

Digitized by Google

CHLOÉ, *de mauvaise humeur.*

Eh bien! mesdemoiselles, voyons... promenons-nous, amusons-nous, fesons quelque chose... je veux qu'on s'amuse, d'abord.

CÉLINE, *de mauvaise humeur.*

Ah! ze ne suis pas en train.

MINA, *de mauvaise humeur.*

Et moi, je suis fatiguée... Ah! un rien me met tout en eau.

CHLOÉ.

Allons... les voilà qui font la moue, allez donc à la campagne... pour vous divertir... il est vrai... que des femmes... seules... toutes seules...

MINA.

Sans le moindre jeune homme.

CHLOÉ.

C'est bien peu de chose!...

MINA.

Oh! que c'est triste!

CÉLINE.

C'est bonnet de nuit.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TOINON, Mme SIMON.

TOINON, pleurant.

Air : Faut d'la vertu.

Ah! ah! ah! ah! quel désespoir,
J'ai trempé trois fois mon mouchoir. (bis.)

CHLOÉ.

Qu'as-tu donc? Toinon.

TOINON.

Mes yeux ont l'air de deux gouttières,
J'produis plus d'eau que le canal,
J'me battrais de toutes les manières,
Si je n'craignais de m'fair' du mal.

CHLOÉ.

Explique-toi donc.

REPRISE.

TOINON.

Ah! ah! ah! ah! quel désespoir,
J'ai trempé trois fois mon mouchoir!

TOUTES.

Ah! ah! ah! ah! quel désespoir,
Comme elle a trempé son mouchoir!

MINA.

Mais enfin, que t'est-il arrivé?...

TOINON.

Voilà la chose... vous savez que vous êtes partites avant moi du magasin, en me disant : Toinon, aussitôt que ton ouvrage sera finite, tu viendras nous rejoindre à Saint-Denis avec les provisions.

CHLOÉ.

Oui... après...

TOINON.

..... Je m'étais donc introduite dans la rotonde des Célérifères, ayant eu soin de faire placer mon panier sur l'impériale de la voiture... v'là qu'en arrivant à Saint-Denis, pendant que je descendais mon pied de la dernière marche du carrosse, je me sens cogner sur l'épaule, je me r'tourne, et j'reconnais un pays... un bel homme.... Ma mz'elle chose, qui me dit,

Digitized by Google

oserai-je vous offrir un verre de bierre. —Volontiers... monsieur machine, que je lui réponds... et nous v'là entrés dans l'intérieur d'un limonadier; naturellement je bois... je bois bien... quand la seconde bouteille est vide, v'là que je me souviens que mon panier ne m'a pas suivi... je cours au bureau de la diligence... la voiture venait de retourner à Paris, et mon panier était reparti avec elle...

TOUTES.

Ah! mon Dieu!

MINA.

Qu'allons-nous devenir dans cette île déserte?

CÉLINE.

Où il n'y a ni fruitières ni rôtisseurs.

CHLOÉ.

Et la batelière qui ne vend que du rhum et des cigares, dînez-donc avec cela? *(à part)* Quelle idée! *(regardant Mina.)* comme tu es pâle, Mina....

MINA.

Je suis pâle?

CHLOÉ.

Et toi, Céline tu es jaune.

CÉLINE.

Ze suis zaune?

CHLOÉ.

Oh! je vois ce que c'est, vous avez des tiraillemens d'estomac.

MINA.

Moi! du tout...

CÉLINE.

Ni moi.

CHLOÉ.

Vous devez en avoir... Et moi qui devais veiller sur vous... si vous alliez rentrer demain au magasin avec une gastrite... qu'est-ce que madame me dirait?.. nous avons douze chapeaux de commande. Tomber d'inanition, quand on a près de soi de quoi satisfaire son appétit....

TOINON.

Vous avez des comestibles?

CHLOÉ.

L'un de ces messieurs m'a offert, tout à l'heure, la moitié de son dîner qui est là dans ce bateau.

MINA.

On m'en a offert autant.

CÉLINE.

Et à moi aussi.

TOINON.

Et vous avez refusé?

CHLOÉ.

Certainement, la réputation de notre magasin.

TOINON.

Eh bien, vous avez eu tort.

Air : Voulant par ses œuvres complètes.

Les principes, c'est à merveille,
Mais quand la faim se fait sentir,
Ventre affamé n'a point d'oreille:
De sagesse on n'peut se nourrir.
Je n'pense pas comm' vous et pour cause.
J'donnerais, à l'heur' de mes repas,
Toutes les vertus que je n'ai pas,
Pour un' tranch' de la moindre chose.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Il est certain qu'un dîner en plein air... ça n'engage à rien... autant en emporte le vent.... mais puisque ces demoiselles disent qu'elles n'ont pas faim...

CÉLINE.

Ah! mon Dieu! voilà qu' sà m' prend... sà me tiraille... ze n'ai plus de zambes.

MINA.

Ah! çà me tiraille.

TOINON.

Acceptez, mesdemoiselles, acceptez... *(à part)* C'te bière m'a creusé aussi, moi.

CHLOÉ.

S'il n'y a pas moyen de vous sauver autrement, mesdemoiselles, acceptons leur dîner.

TOUTES.

Oui, oui, acceptons.

CHLOÉ.

Mais nous ferons promettre à ces jeunes gens, d'avoir pour nous tout le respect qu'on doit à des modistes.

CÉLINE.

De ne pas serser à nous embrasser.

MINA.

Et de dîner le plus tôt possible.

SCÈNE VIII.

LES MARINS, *paraissant.*

Nous le jurons!

LES DEMOISELLES, *jetant un cri de surprise.*

Ah!

CHŒUR.

Air : De quoi, de quoi! (Tirelire.)

Ah! c'est charmant! (bis.)
La fête
Sera complète,
Plus de tourment,
Ce doux moment
Nous promet de l'agrément.

ALBERT.

Maintenant, aux provisions!

LOUIS et CHARLES.

Aux provisions!

TOINON.

Je vas les déballer. *(Elle sort).*

ALBERT.

Nous dînerons sur l'herbe.

TOUTES.

C'est cela, sur l'herbe.

MINA.

A la campagne comme à la guerre.

LOUIS.

Et quand vous serez assises, ce sera un parterre émaillé de marguerites.

CHARLES.

Et de coquelicots...

TOINON, *rentrant avec un gros paquet.*

Est-ce que c'est çà, vos provisions? c'est mou comme tout...

LOUIS.

Non... non... ceci nous regarde. *(Il jette le paquet dans le bosquet.)*

Digitized by Google

ALBERT.

Je vais les débarquer moi-même... faites la chaîne.

CHLOÉ, *bas aux deux demoiselles.*

Mesdemoiselles... mesdemoiselles... pas d'imprudence; songez à la réputation du magasin.

LOUIS.

En rang, et passez de main en main.

CHARLES.

Jusqu'à la plus jolie.

ALBERT.

Le pâté.

LOUIS.

A sa mine on voit qu'il est de bonne maison.

MINA.

Ah! c'est ce qui réussit le mieux à mon petit estomac.

TOINON.

Un pâté! j'en avais un aussi dans mon panier.

ALBERT.

Le dindon.

CHLOÉ.

Je retiens l'aile.

CÉLINE.

Et moi le zizier.

CHARLES.

Et moi le croupion.

TOINON.

Un dindon! et brûlé du côté gauche... v'là qu'est farce.

ALBERT.

Le melon.

LOUIS.

Quelle odeur! c'est à en mettre sur son mouchoir.

CHARLES.

Véritable cantalou.

TOINON.

Ah! c'te fois ci... c'est trop fort!.. c'est mon melon en personne... je le reconnais à sa queue qu'il n'a plus... et ma tarte en cerises!... bien sûr v'là ceux qui ont effarouché mon panier... voleurs de melon... va... mais nous sommes dans une caverne de brigands!

CHARLES, *lui prenant la taille.*

Eh! eh!... elle n'est pas trop mal, la bonne.

TOINON.

Voulez-vous bien finir... voyez-vous le scélérat, il voulait encore me dérober queuque chose...

ALBERT.

Le couvert est mis... à table!

TOUS.

A table!...

Air de la Mansarde.

Ah! quel plaisir! (bis.)
Quand la folie
Nous convie.
Ah! quel plaisir! (bis.)
Il faut se hâter d'obéir.

(*On se met à table.*)

ALBERT.

Chacun à côté de sa chacune.

CHARLES.

Tiens, ça fait trois ménages.

Digitized by Google

LOUIS, *s'asseyant.*

Dieu! que les fauteuils sont durs et humides!... il y a de quoi attraper un rhume de cerveau.

ALBERT.

Attaquons. *(On découpe et on mange.)*

TOINON.

Attaquons... a-t-il l'air féroce, ce grand là!... et ces demoiselles qui avalent le fruit du crime.

CHLOÉ.

Tiens, Toinon... voici un morceau de pâté.

TOINON.

Merci, mesdemoiselles, je n'ai pas faim. *(A part.)* Je n'mange pas de c' pain là... Et personne pour nous protéger, pour nous défendre... pas le plus petit piou-piou... pas la moindre force armée... ah! s'il pouvait tomber une averse de sergens de ville et de gardes municipaux, je réponds bien que je n'ouvrirais pas mon parapluie!

MINA.

Toinon, un verre de vin.

TOINON.

Merci, j'ai pas soif.

MINA.

Mais qu'est-ce qu'elle a donc?

TOINON, *à part.*

Oh! qu'est-ce que je vois là-bas au bord de la rivière... Un chapeau à cornes qui tient une grande canne avec des hameçons au bout... c'est un gendarme... je cours faire ma déclaration à l'ordre public qui pêche à la ligne. *(Elle sort.)*

TOUTES.

Eh! Toinon!

MINA.

Où va-t-elle donc?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *excepté* TOINON.

ALBERT.

Maintenant une santé au corps respectable des marchandes de modes en général...

LOUIS.

Et aux modistes de la Jeanne d'Arc en particulier.

CHARLES.

Tout plein.

CHLOÉ.

Messieurs, vous êtes bien bons, et notre corps vous en remercie par ma bouche.

ALBERT.

Air du Portefaix.

Honneur aux belles
Demoiselles
Du magasin de l'Arbre Sec.

CHOEUR.

Honneur, etc.

CHARLES.

Elles ont des form's toujours nouvelles,
D'frais rubans, mais un cœur avec,
Sec.

Digitized by Google

LOUIS.

Vient-on r'garder à leurs carreaux,
Oh!
Aux flâneurs,
Enjôleurs,
Ell's tir'nt leurs rideaux,
Oh!

(*Chœur avec accompagnement de couteaux sur les verres.*)

ALBERT.

Chacune a juré d'être sage,
Et ce serment elle le tiendra.

CHARLES.

A l'homme qui parlera mariage,
En soupirant elle répondra,
Ah!

LOUIS.

Mais s'il tient de vilains propos,
Oh!
Au flâneur
Enjôleur,
Elle tir'ra ses rideaux,
Oh!

SCÈNE X.

LES MÊMES, TOINON.

TOINON, *accourant.*

Messieurs, messieurs...

CHARLES.

Que nous voulez-vous? jeune cordon bleu.

TOINON.

C'est pas moi qui vous veut, c'est un quelqu'un qui a quelque chose à vous communiquer.

ALBERT.

Dis à l'individu de se produire.

TOINON.

Ce n'est point z'un individu, c'est un gendarme.

TOUS, *se levant.*

Un gendarme!

TOINON.

Un beau gendarme, orné de toutes ses buffleteries.

CHARLES.

Que nous veut-il?

TOINON.

Je ne sais pas... il parle d'un panier, il ne sort pas de là.

ALBERT, *bas à ses amis.*

C'est le panier en question. (*Haut.*) Bien! nous nous rendons auprès de lui. (*A ses amis.*) Ma foi, le plus court parti sera de lui avouer la vérité.

CHARLES.

Où est le fonctionnaire public?

TOINON.

A deux pas d'ici, je vais vous le montrer, (*à part.*) et je me cacherai derrière un arbre pour entendre leur interrogatoire.

ALBERT.

C'est sans doute un quiproquo... Il nous prend pour ce que nous ne sommes pas.

LOUIS.

Et nous lui apprendrons qui nous sommes.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Nous vous attendons pour le dessert.

CHŒUR.

Air : Amis francs et sincères. (Changée en nourrice.)

LES MARINS.

Partons, sur cette plage
Nous laissons not' bagage,
Notre appétit, nos cœurs.
Vite, il faut, sans alarme,
Endormir le gendarme,
Lui conter des couleurs.

LES JEUNES FILLES.

Partez, sur cette plage
Laissez votre bagage,
Votre appétit, vos cœurs.
Vite, allez sans alarme
Endormir le gendarme,
Lui conter des couleurs

(*Les Marins sortent.*)

SCÈNE XI.

LES TROIS DEMOISELLES.

CHLOÉ.

Eh bien, mesdemoiselles, êtes-vous fâchées d'avoir accepté le dîné de ces messieurs?

MINA.

Ma foi non.

CÉLINE.

Au contraire!.. Vous ne savez pas, le mien est un comte.

MINA.

Le mien est un duc.

CHLOÉ.

Et le mien un baron... Nous donnons dans la noblesse, dans l'aristocratie... plus qu'ça d'étoffe!

CÉLINE.

C'est pour le coup qu'on va enrazer dans la nouveauté.

CHLOÉ.

Vous le voyez, mesdemoiselles, c'est dans les modes comme dans les mélodrames, tôt ou tard la vertu reçoit sa récompense.

MINA.

Il n'y a pas à dire, c'est pour le bon motif; on me l'a écrit. (*Elle tire sa lettre.*)

CHLOÉ.

Et à moi aussi. (*Elle tire sa lettre.*)

CÉLINE.

Et à moi aussi. (*Elle tire sa lettre.*)

ENSEMBLE.

Écoutez.

MINA, *lisant.*

« Mademoiselle.

CÉLINE, *de même.*

« Mademoiselle.

CHLOÉ, *de même.*

« Mademoiselle.

MINA.

« Je vous suis inconnu.

Digitized by Google

CÉLINE.

« Ze vous suis inconnu.

CHLOÉ.

« Je vous suis inconnu. » Tiens, elles commencent toutes de même!.. C'est juste, nous ne les connaissions pas.

MINA.

« Je veux vous faire partager ma main et mon immense fortune.

CHLOÉ.

« Je veux vous faire partager ma main et mon immense fortune... » Encore!...

MINA.

« Et je me ferai connaître dans le petit îlot de St.-Ouen, où vous devez aller aujourd'hui.

CÉLINE.

« Et ze me ferai connaître...

CHLOÉ.

« Dans le petit îlot de Saint-Ouen, où vous devez aller aujourd'hui... » Ah! quelle horreur!

MINA.

Ce sont des circulaires.

CÉLINE.

On nous a zouées.

MINA.

Bernées.

CHLOÉ.

Mystifiées.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TOINON.

TOINON, *qui a entendu les derniers mots.*

Juste! et savez-vous par qui que vous avez été mystifiées?... par les demoiselles de la Renaissance; elles ont voulu vous punir des calembourgs que vous avez faits de dessus leur compte.

CHLOÉ.

Mais comment as-tu découvert?...

TOINON.

Je viens de les entendre dévoiler leur sexe au gendarme à qui que je les avais dénoncées pour m'avoir volé mon panier de provisions, car il est bon que vous sachiez que ce dîner auquel on vous a invitées, c'était le vôtre.

TOUTES.

Quelle infamie!

CHLOÉ.

Mesdemoiselles, un seul cri doit s'élever ici... vengeance!

TOUTES.

Oui, oui, vengeance!

TOINON.

Oui, vendange!

CHLOÉ, *à Toinon.*

Elles ne savent pas que tu as découvert leur secret?

TOINON.

Non, j'étais cachée pendant qu'elles parlaient au gendarme.

CHLOÉ.

Très-bien... Nous allons prendre notre revanche. Mesdemoiselles, il faut les griser, leur faire peur, nous emparer de leur bateau et de leurs costumes... et les laisser comme des Robinson Crusoé.

MINA.

Mais par quel moyen?

Digitized by Google

CHLOÉ, *apercevant les Marins.*

Les voici : écoutez-moi. *(Elle leur parle bas.)*

SCÈNE XIII.

LES DEMOISELLES, LES MARINS.

REPRISE DU CHŒUR.

Ah ! quel plaisir !

ALBERT.

Mesdemoiselles, l'affaire est arrangée... Le gendarme voulait voir nos passe-ports.

CHARLES.

Nous lui avons montré nos billets de garde.

LOUIS.

Je suis capitaine de voltigeurs.

CHLOÉ.

Ah çà, messieurs, c'est à notre tour de vous offrir quelque chose.

CHARLES.

Accepté.

LES DEUX AUTRES.

Accepté.

CHLOÉ.

Un verre de liqueur.

ALBERT.

Volontiers.

LOUIS.

Je suis pour le petit verre d'anisette.

CHARLES.

Et moi pour le parfait amour.. c'est de circonstance.

CHLOÉ, *appelant.*

Mme Simon ! *(Mme Simon paraît.)*

TOINON, *à part.*

On va t'en donner, du parfait amour !

CHLOÉ, *à Mme Simon.*

Qu'est-ce que vous avez, en fait de liqueur douce ?

Mme SIMON.

J'ai du rhum.

CHLOÉ.

Eh bien ! des petits verres de rhum à ces messieurs ; Toinon, va chercher la bouteille.

LES MARINS.

Merci ! merci !

CÉLINE.

Comment, vous faites des façons ?

MINA.

Quand nous avons accepté votre dîné, un dîné magnifique !

CHARLES, *à part.*

Et pas cher.

TOINON, *rentrant avec une bouteille et des petits verres.*

Voici le rhum demandé.

CHLOÉ.

Toinon, verse à ces messieurs.

LOUIS.

C'est que du rhum, c'est si fort !

CÉLINE.

Si vous étiez des demoiselles, à la bonne heure, mais des hommes !..

TOINON, *versant.*

Et des hommes qu'a des moustaches, encore.

Digitized by Google

ALBERT.

C'est juste, des hommes! (*Aux autres.*) Nous ne pouvons pas refuser.

TOINON, *achevant de verser.*

Dieu les belles moustaches! les superbes moustaches!... je suis sûre que vous en trouveriez un bon prix, si vous vouliez vous en défaire.

LOUIS, *à part.*

Rien que l'odeur monte à la tête.

TOINON.

A ct'heure, avalez-moi ça d'un trait, et rubis sur l'ongle, ça vous rafraîchira le gosier... (*Aux demoiselles*) J'ai eu soin de mettre une bonne poignée de poivre dans la bouteille.

ALBERT.

A votre santé, mesdemoiselles!

TOUTES.

Merci, messieurs. (*Ils boivent*).

LOUIS, *à part.*

Ah! que c'est raide! j'ai la bouche emportée.

ALBERT.

C'est comme si on buvait du plomb fondu.

CHARLES.

J'aimerais mieux avaler un pot de moutarde à l'estragon.

CHLOÉ.

C'est drôle, vous n'avez pas l'air enchantés.

TOUS, *faisant la grimace.*

Au contraire, au contraire!

CHLOÉ.

Ah! je devine... je suis sûre que ces messieurs voudraient fumer'..

TOINON.

Des cigares! voilà! voilà! (*Elle entre dans la cabane*).

LES MARINS.

Du tout, du tout!

CHLOÉ.

Comment! mais tous les gants jaunes fument, à présent.

CÉLINE.

C'est tout ce qu'il y a de meilleur zenre.

ALBERT.

C'est vrai, mais nous craignons que la fumée ne vous incommode.

MINA.

Au contraire, nous adorons cette odeur-là.

CÉLINE.

C'est si zentil un homme qui fume!... le premier mari que z'aurai, ze le ferai fumer du matin susqu'au soir.

TOINON, *rentrant avec des cigares.*

Marins, à vos pièces!

LOUIS.

Ah! qu'ils sont gros!

CHLOÉ.

Voyons, messieurs, allumez vos cigares.

CHARLES.

Comment, vous voulez absolument...

MINA.

Oui, nous le voulons, fumez.

CHLOÉ.

Pour nous faire plaisir.

CHARLES, *fumant.*

Ah! que c'est mauvais!

ALBERT, *à part.*

C'est pour en mourir.

Digitized by Google

LOUIS, *à part.*

Ça va m'asphyxier, bien sûr.

CHLOÉ, *aux demoiselles.*

Quelle grimace elles font. (*Haut*) Dieu comme le cigare vous va bien.

MINA.

On voit tout de suite que vous en avez l'habitude.

CHLOÉ, *à Albert.*

Sont-ils gentils ! voyons, posez-vous en mauvais sujet, la main gauche tenant le cigare, la droite appuyée sur la hanche. (*Elle se pose, les autres en font autant*).

MINA.

Vous êtes charmans ainsi.

CÉLINE.

Ils sont à peindre.

TOINON.

On dirait trois enseignes de marchands de tabac.

CHLOÉ.

A présent, tout en fumant, il faut nous chanter quelque chose... (*A part*) Ça les achèvera.

ALBERT.

Volontiers.

CHLOÉ, *à Toinon.*

Toi, à ton rôle.

TOINON, *bas.*

Soyez tranquille, mamzelle. (*Elle sort*).

SCENE XIV.

LES MÊMES, *excepté* TOINON.

ALBERT.

En avant la chanson du matelot parisien.

Air du flambard. (Salamandre.)

Le marin (bis.)
D'la Chaussée d'Antin,
Est dans la semaine
Muscadin.
Il est fic'lé, port' des éperons,
Par son bon genre il vous entraîne.
L'dimanche tient-il ses avirons,
Il jur' bombarde et mill' canons.

Au ciel quand brillent les étoiles,
Quand y n'y a pas d'vent, à pleines voiles
Il fait naviguer son bateau
Dans la rivière où n'y a pas d'eau.

ENSEMBLE.

Il ram', il ram', le marin parisien,
Il rame, et j'dis qu'il ram' joliment bien.

LOUIS.

Le marin (bis.)
D'la Chaussée d'Antin,
Est dans la semaine
Muscadin.
Il prend, au café de Paris,
Champagne et punch à la romaine.
Le dimanch', sous d'autres habits,
Il savoure le p'tit vin d'pays.

Digitized by Google

Au boul'vard de Gand il s'pavane
Avec son cigare pur Havane ;
Mais à Saint-Maur, sur le canal,
Il fum' du tabac d'caporal.

ENSEMBLE.

Il fume, il fum', le marin parisien.
Il fume, et j'dis qu'il fum' joliment bien.

(*On valse.*)

ALBERT, *après la valse.*

Ah, mon Dieu ! je me fais l'effet d'être sur un jeu de bague !

CHARLES.

Mes jambes sont en coton !

LOUIS.

J'ai du sable dans les yeux.

SCENE XV.

LES MÊMES, TOINON.

TOINON.

Mesdemoiselles, mesdemoiselles, v'la queque chose qui vous tombe sur la tête.

CHLOÉ.

Qu'y a-t-il donc ?

TOINON.

Il y a que je viens de rencontrer messieurs Gustave, Adolphe et Victor, accompagnés d'une foule de pistolets, de fusils, d'épées et de carabines sous le bras...

TOUTES.

Nos prétendus ! ah mon Dieu !

TOINON.

Ils ont appris que vous diniez avec ces messieurs, et ils viennent pour leur couper les deux oreilles, au moins.

TOUS.

Nous couper les oreilles !

CHLOÉ, *bas à Toinon.*

Très-bien. (*Haut*) Et où sont-ils en ce moment ?

TOINON.

Au bout de l'île : c'est là que je leur ai dit que vous diniez, afin de gagner du temps.

CHARLES.

Tu as très-bien fait.

CHLOÉ.

Pourquoi donc cela ?... Après tout, ces messieurs sont nos prétendus, c'est vrai, mais ils n'ont aucun droit sur nous.

MINA.

Qu'ils viennent, qu'ils se présentent.

CÉLINE.

Nous n'avons rien à craindre.

CHLOÉ.

Ceux qui les remplacent dans notre cœur sauront bien nous protéger ; n'est-ce pas, mon Albert ?

CÉLINE.

N'est-ce pas, mon Louis ?

MINA.

N'est-ce pas, mon Charles ?

ALBERT.

Certainement que nous vous protégerons.

Digitized by Google

CHARLES.

Saperlotte !

LOUIS.

Saprédieu ! où sont-ils nos rivaux ?

CHARLES.

Je voudrais les voir (*à part*) bien loin d'ici.

LOUIS, *à part.*

A dix-sept lieues.

CHLOÉ.

Toinon, va les chercher, il faut en finir.

ALBERT.

Non, ce n'est pas nécessaire, n'est-ce pas, mes amis ; toute réflexion faite, j'aime mieux que Toinon leur porte notre défi.

CHARLES.

C'est cela, tu diras à ces petits messieurs que nous les attendons demain à la Porte Maillot, ou ailleurs.

LOUIS.

Et pour être de suite au rendez-vous de l'honneur, nous allons partir de suite pour Paris.

CHARLES.

Oui, oui, embarquons-nous.

TOINON.

Y pensez-vous ? mais ils vont vous apercevoir ; ils vous poursuivront dans leur bateau, et, s'ils vous attrapent, ils sont capables de vous introduire de force dans la rivière.

LOUIS.

Ah ça ! mais ce sont donc des animaux malfaisans que vos prétendus ?

CHLOÉ.

Mon Dieu, non ; ce sont tout simplement des trompettes de cuirassiers.

LES TROIS HOMMES.

Des cuirassiers !

LOUIS.

Comment, Céline, vous donnez dans la cuirasse !

CHARLES.

Ah, mon Dieu, je les entends !

LOUIS.

C'est le bruit de leurs bottes.

MINA.

Mais non, c'est Toinon qui enlève les assiettes...

CHLOÉ.

J'ai un moyen...

TOUS.

Parlez, parlez...

CHLOÉ.

Ces messieurs sont jeunes et jolis garçons...

ALBERT.

Vous nous flattez.

CHLOÉ.

A la rigueur, ils pourraient passer pour des demoiselles.

CÉLINE.

Certainement.

CHARLES.

C'est possible, eh bien !...

CHLOÉ.

Eh bien, échangeons nos costumes... quand nos prétendus viendront pour nous faire une scène, nous leur ferons un conte, nous leur di-

Digitized by Google

rons que vous êtes des marchandes de modes, et que nous nous sommes déguisées ainsi pour vous faire une niche et nous moquer de vous.

TOUS.

Adopté, adopté.

CHLOÉ.

Retirez-vous derrière ces arbres, pour nous, nous entrons dans la cabane de la mère Simon.

CHŒUR.

Air Walse de Strauss.

Quittons ces lieux,
Leurs amoureux
N'ont qu'à venir
Pour nous punir,
Nous quereller,
Nous immoler;
Il faut partir,
Nous travestir.

LES DEMOISELLES.

Quittez ces lieux,
Nos amoureux
N'ont qu'à venir
Pour vous punir,
Vous quereller,
Vous immoler;
Il faut partir,
Vous travestir.

(*Les hommes passent dans le bosquet.*)

MINA.

Dépêchez-vous, messieurs, nous attendons vos costumes pour faire notre toilette.

ALBERT.

Soyez tranquille, vous n'attendrez pas long-temps.

SCENE XVI.

MINA, CHLOÉ, CÉLINE, TOINON.

CHLOÉ.

Ah! cette fois-ci, mesdemoiselles, nous vous tenons; nous allons vous apprendre ce qu'il en coûte quand on ose donner un soufflet à notre vertu, et marcher sur le pied de notre innocence.

CÉLINE.

Nous verrons si vous racontez l'aventure à tous les commis marsands de la nouveauté.

TOINON.

Messieurs, çà avance-t-il?

ALBERT, *la main au-dessus des arbres, et tenant les chapeaux.*

Tiens, voici nos chapeaux.

TOINON.

Donnez... A propos, et vos moustaches, comment allez-vou faire?

LOUIS.

Nous les couperons.

TOINON.

Voulez-vous un couteau?

ALBERT.

Je ne sors jamais sans mon rasoir.

TOINON.

Ah! messieurs, je vous en prie, ne les laissez pas perdre.., donnez-les moi plutôt, vos moustaches, je m'en ferai faire un manchon.

Digitized by Google

CHARLES.

Voilà nos paletots.

LOUIS.

Et nos pantalons. *(Il donne les pantalons).*

TOINON,

Bon! j'vas les prendre. Surtout, messieurs, cachez-vous bien, je serais peu aise de voir des jeunes hommes de votre taille sous le costume d'un enfant qui vient au monde.

MINA, *bas.*

Donne-nous tout cela.

CHLOÉ.

A présent, allons payer ce que nous devons à Mme Simon, et ensuite en route pour Paris. *(Elles entrent dans la cabane.)*

TOINON.

Allez, moi je reste pour manger un morceau... car, avec tout çà, je n'ai pas dîné, quand on en a l'habitude depuis si longtemps...

SCÈNE XVII.

TOINON, LES MARINS, *dans le bosquet.*

TOINON.

Justement, le pâté est un tantinet habité, je vais le déloger entièrement, je ne lui laisse plus que les quatre murs.

CHARLES, *dans le bosquet.*

Toinon, donnez-nous donc les robes de ces demoiselles.

TOINON, *la bouche pleine.*

Un instant, messieurs, elles se déshabillent, et une demoiselle ne se déshabille pas aussi facilement qu'un jeune homme.

CHARLES.

C'est que nous gelons.

LOUIS.

Je grelotte,

TOINON.

Eh bien, battez la semelle, çà vous réchauffera.

LOUIS.

Elle se moque de nous, je crois.

TOINON.

Moi! me moquer de vous, messieurs; ah! vous vous trompez, vous me confondez avec autre chose... il est joliment bon, votre pâté, il faudra que vous me donniez l'adresse ous que vous l'avez acheté... je ne serais pas fâchée d'en avoir à ce prix-là.

ALBERT.

Dis au moins à ces demoiselles de se dépêcher.

TOINON.

Tenez, dites leur z'y vous même, car les v'là.

SCÈNE XVIII.

LES MARINS, LES DEMOISELLES, Mme SIMON.

CHŒUR.

Air : Esméralda.

Joli pays,
Si pour Paris,
Hélas! nous te quittons,
Nous garderons
Le souvenir
De ce jour de plaisir.

Digitized by Google

CHLOÉ.

Adieu, Mme Simon, nous reviendrons dans votre île, car nous nous sommes joliment amusées.

MINA.

Oh! oui, nous avons eu bien de l'agrément!

Mme SIMON.

Faut-il que je vous passe?

CÉLINE.

Merci, nous avons notre bateau.

CHLOÉ, *aux Marins.*

Messieurs, au plaisir de vous revoir.

ALBERT, *passant sa tête au-dessus des arbres.*

Comment!

CHARLES, *de même.*

Vous partez?

LOUIS, *de même.*

Sans nous?

CHLOÉ.

Oui, mesdemoiselles, sans vous.

ALBERT et LOUIS.

Mesdemoiselles

MINA.

Oui, mesdemoiselles de la Renaissance.

CÉLINE.

Ah! vous vouliez nous faire une nisse.

MINA.

A bon chat bonne souris, nous ne sommes pas femmes...

TOINON.

Pour le roi de Prusse.

CHLOÉ.

Qu'en dites-vous, mesdemoiselles, je crois que nous n'avons pas mal pris notre revanche; et pour qu'elle soit complète, nous emportons vos costumes, et nous vous laissons ici avec celui qui vous reste.

TOINON.

Comme ça, cette île sera habitée par des sauvages.

MINA.

Au revoir, mesdemoiselles.

CÉLINE.

Amusez-vous bien.

CHLOÉ.

Et surtout prenez garde de vous enrhumer..

LES MARINS.

Grâce! grâce!

CHLOÉ.

Venez nous la demander?

CÉLINE.

Zetez-vous à nos pieds.

CHARLES.

Vous le voulez?

TOUTES.

Nous le voulons.

LOUIS.

Absolument?

TOUTES.

Absolument.

LES HOMMES, *(ils sont en femmes.)*

Eh bien! nous voici.

Digitized by Google

SCÈNE XIX.

LES HOMMES, LES FEMMES.

CHŒUR.

LES FEMMES.

Je n'y puis rien comprendre,
J'étais loin de m'attendre
A voir dans ce moment
Un pareil changement.

LES HOMMES.

Cela doit les surprendre,
Devaient-elles s'attendre
A voir dans ce moment
Un pareil changement.

TOUTES.

Comment se fait il?

ALBERT.

C'est bien simple, ne pouvant rentrer ce soir au magasin en paletots et en pantalons, nous avions apporté nos robes pour revenir à Paris.

TOINON.

Ah! c'est ce paquet qu'était si mou!... ah! si j'avais su cela.

CHARLES.

Voyons, mesdemoiselles, oubli général.

LOUIS.

Plus de guerre civile.

ALBERT.

Ne sommes-nous pas toutes filles du même père, et surtout de la même mère, le caprice et la mode.

CHLOÉ.

Et bien, soit, la paix est signée.

MINA.

Mais plus de tentatives contre nous.

LOUIS.

Et vous, plus de propos sur notre compte.

CHLOÉ.

A dater de ce jour nous vous déclarons aussi vertueuses et aussi innocentes que nous-mêmes.

CHARLES.

Partons, et que la paix soit ratifiée à Saint-Denis, en mangeant des talmouses.

CHŒUR FINAL.

Que le flot nous lance au bord, etc.

TOINON, au public.

Lorsque sur la rivière
Ces d'moiselles prennent leurs ébats,
Espérons que l'parterre
N'les f'ra pas
Ce soir couler bas.

Attendez-moi donc, mesdemoiselles. (*Elle monte en bateau.*)

Que le flot, etc.

20 JY 63

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE BEAULÉ ET JUBIN,
Rue du Monceau Saint-Gervais, 8.

Digitized by Google